

*Le Nancéien
Ludwig Brouillard,
double champion
de France,
s'entraîne six heures
par semaine à l'EREA
de Flavigny-sur-Moselle,
où il est scolarisé.*



LA BOCCIA DÉFIE LE HANDICAP

Pétanque adaptée aux joueurs souffrant de handicaps cérébraux et moteur, la discipline est en plein essor en France.

D'abord préparer la boule, en la faisant tourner dans la main de façon à lui donner une forme parfaite. Viser et lancer. La balle roule, pour se positionner pas très loin d'une autre, blanche celle-là. C'est le jack. Le cochonnet de la boccia, une variante de la pétanque, pratiquée en salle et adaptée à des joueurs souffrant de handicaps cérébraux et moteur. Bon tir pour Ludwig Brouillard ! À 19 ans, le jeune homme est double champion de France de la discipline. À l'EREA (Établissement régional d'enseignement adapté) de Flavigny-sur-Moselle, près de Nancy, où il est scolarisé en terminale de bac pro métiers de la gestion et de la comptabilité, il s'astreint à six heures d'entraînement hebdomadaire. Attentif aux conseils de Karine Gorse, son entraîneur. Professeure d'EPS, elle est, avec Sophie Lambert, autre professeure d'EPS, parmi celles et ceux en France qui ont œuvré au développement de la boccia, voici une dizaine d'années. Une discipline désormais en plein essor.

« La principale difficulté, c'est qu'il faut jouer à la fois en attaque et en défense », précise Karine Gorse. Entendez qu'il ne suffit de placer ses balles au plus près du jack, mais aussi les positionner pour rendre plus difficile le lancer

de l'adversaire. Bref, l'adresse ne suffit pas. De surcroît, « il faut aussi faire preuve de stratégie », notamment pour orienter les fauteuils afin de disposer du meilleur angle de tir.

La boccia est un sport d'origine gréco-romaine. « Ça signifie petite balle », précise Karine Gorse. On l'a vu apparaître pour la première fois aux Jeux paralympiques de Los Angeles en 1984. En France, il a fallu attendre 2007 pour la découvrir, les premiers championnats de France se jouant

« Le challenge, c'est d'être régulier »

en 2010. Les joueurs concourent répartis dans quatre catégories en fonction de leur handicap. Lorsqu'ils n'ont pas l'usage de leurs bras, ils disposent de rampes inclinées que des assistants, de dos par rapport à l'aire de jeu pour ne pas les influencer, orientent selon les instructions que les joueurs leur donnent. La balle est alors propulsée au moyen d'une tige métallique fixée à un serre-tête. Les matches se disputent sur des terrains de 12,5 m par 6 divisés en six aires. On peut jouer en individuel, en paires ou par équipes. Les balles en cuir, rouges ou bleues, pèsent entre 270 et 290 g et font un

peu plus de 8 cm de diamètre. Elles sont rembourrées de billes de plastique ou de graines et présentent des densités différentes. « Avant la partie, chaque joueur choisit laquelle il souhaite en fonction du terrain (parquet, revêtement spécial...) et de sa force musculaire. « Le challenge, c'est d'être régulier », commente encore Ludwig. La précision des lancers peut être en effet perturbée par des mouvements parasites inhérents au handicap. Gagner, c'est donc du sport ! Mais Ludwig, comme ses camarades, a « la niaque ». « Ce sport contribue à leur redonner confiance », se félicite Karine Gorse, qui préside également aux destinées du club handisport de Ludres, en banlieue nancéienne. Ainsi, Ludwig, timide à ses débuts, il y a six ans, laisse aujourd'hui exploser son tempérament. Si bien qu'il vise désormais les championnats d'Europe, et, qui sait, les prochains Jeux paralympiques de Rio de Janeiro, au Brésil, en 2016.

Bruno SUSSET

www.bocciafrance.org
ludres.handisport.free.fr